

DOUR

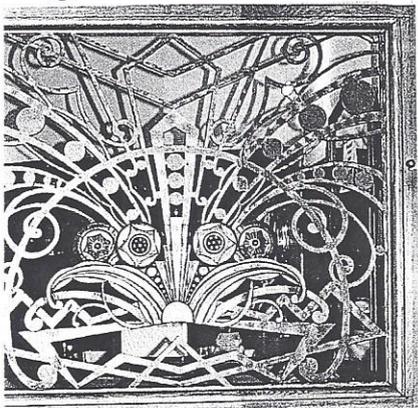
La maison du Peuple*Monument classé par Arrêté de l'Exécutif de la Communauté française du 29-09-1982*

Fondée sur les valeurs connues de solidarité et de convivialité, la coopérative douroise issue de la fusion en 1922 des sociétés créées respectivement en 1886 et en 1895, les « Ouvriers réunis » et les « Socialistes réunis » dont elle retiendra le nom, est l'une des plus importantes du Borinage. Déjà propriétaire d'un ensemble important dans le quartier des Trichères, elle rassemble, entre autres locaux et bureaux, boulangerie, briqueterie, brasserie, pharmacie et polyclinique. Au faîte de son développement en 1927, elle décide d'entreprendre la construction d'un vaste complexe monumental marquant sa force. Financé par la classe ouvrière et la bourgeoisie progressiste locale, ce projet est confié à l'architecte Alphonse Van Craenenbroeck, installé dans la localité et adepte des conceptions avant-gardistes dont la modernité répond à l'enthousiasme des coopérateurs. Ce « Palais du Peuple », tel qu'ils se plaisent à l'appeler, dépasse les aspirations purement commerçantes des gestionnaires de la coopérative en offrant aux membres une dimension récréative et culturelle amplifiées. Véritable manifeste répondant au double objectif festif et politique, la nouvelle maison du Peuple rassemble un café et des salles de réunions, terminés en 1928, bientôt complétés par une salle des fêtes et un cinéma, l'Eldo.

A la lecture des plans conservés, les fonctions assurées relèvent à la fois de l'usage public et privé, convivial et syndical. Possédant une grande emprise au sol, le café doublé par une terrasse, est prolongé par un large couloir désaxé auquel se greffent de petits locaux. Ceux-ci, consacrés à des salles de réunion syndicale ou familiale, un salon, une pâtisserie, une bibliothèque et des sanitaires, mènent au hall de la salle des fêtes et du cinéma. Ce dernier, exploité dès 1929, réservait 1.450 places dans un espace adoptant l'allure d'un vaste cargo couvert en vaisseau sous-tendu d'arcatures. L'enveloppe extérieure, véritable carcasse de béton armé, laissait le champ libre dans les pans de brique à la modénature et au vocabulaire Art déco, particulièrement présent en façade formant écran. Incendiée en 1935, la salle est retravaillée en fonction des contraintes acoustiques du cinéma parlant, par l'installation d'une coque isolante appropriée, habillage rectificatif opéré selon une technologie de pointe à l'époque.

En 1964, les « Socialistes réunis » sont rattachés à l'« Union des Coopérateurs Borains » et cessent leurs activités commerciales propres. Les locaux sont alors progressivement abandonnés ou vendus et exploités séparément. Le cinéma et la salle des fêtes sont déstructurés par l'aménagement d'une grande surface en 1981, et amputés du hall reliant autrefois l'ensemble au café. Celui-ci est classé un an plus tard, le 29 septembre 1982, et reste actuellement l'unique et riche témoin de cet ensemble monumental.

Autrefois véritable tête de pont du complexe, le café est aujourd'hui comme esseulé, isolé à l'angle mythique de la rue du Peuple et de la place Emile Vandervelde. S'imposant au passant, il affiche sa présence architecturale autant par une implantation triangulaire, appuyée par l'excroissance pointant comme une proue de navire, que par son traitement stylistique fidèle aux conceptions Art déco défendues lors de l'Exposition universelle de Paris en 1925. L'emprise spatiale est également renforcée par l'axiale dessinée de l'angle de proue à la superstructure centrale lancée vers le ciel. L'aspect triangulaire se dédouble ainsi par l'accentuation en élévation de part et d'autre de cet axe, dans le déploiement des façades dont les couronnements s'articulent progressivement vers le haut, focalisant le regard sur le point culminant au centre de la composition. Ce dessin fort, en double triangulation, apporte à l'ensemble une vigueur peu commune qui n'est pas sans rappeler la symbolique de ce monument élevé à la gloire de la coopérative. La superstructure centrale, portant autrefois l'inscription « Palais du Peuple » sur la paroi alors vitrée et lumi-



Détail d'une ferronnerie intérieure.

Vue générale. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Vue intérieure. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

neuse, offre avec ses voisines un admirable arrière-plan au vaste balcon ménagé au-dessus de l'excroissance semi-octogonale. C'est là aussi que se développe le vocabulaire ornemental typé par la géométrisation abrupte des silhouettes, les multiples ressauts et refends, les frises de motifs anguleux ou linéaires traités en méplat. Limitées par les angles formant pilastres, les façades en brique, calcaire et béton, sont traitées comme autant de panneaux à la structure verticale accentuée. Elles sont amplement ouvertes par les baies inscrites dans un encadrement à retraits. Offrant une réelle transparence, en simultanéité avec la luminosité intérieure, ces fenêtres autrefois ornées de vitraux concourent à équilibrer la relative lourdeur du bâtiment.

A l'intérieur, une fois les sas traversés, l'espace est largement ouvert. Dans la grande salle du café, ce sont deux piliers palmiformes qui génèrent la distribution de l'espace et l'agencement du mobilier. Véritables pivots travaillés de ressauts anguleux et de motifs en écaille, c'est en effet autour d'eux que tout s'articule et que rayonne le décor. Celui-ci se répand en faisceaux, couvrant le plafond d'un léger relief jusqu'au pourtour mouluré souligné d'une large bordure à motif de drapé géométrique, interrompue dans les angles par les colonnes d'aération. Une imposante fausse clé organise de manière similaire le plafond de la partie basse. Les murs sont garnis de lambris de bois exotiques, enserrant des miroirs multipliant encore l'espace. Dans le fond de la salle, une paroi ajourée par un panneau de bois sculpté de motifs floraux et linéaires crée des logettes auxquelles répondent les banquettes également originales et conçues dans le même matériau, greffées en chassé-croisé aux piliers centraux.

Surplombant le comptoir aujourd'hui dénaturé, un petit balcon d'orchestre occupe, comme en écho, l'angle opposé à la terrasse extérieure. Enfin, les sas et autres portes intérieures se révèlent être l'objet d'un traitement formel et coloré particulièrement inventif de la part de l'architecte : enchâssés dans une menuiserie toujours peinte en rouge et ocre, panneautée et coiffée d'amortissements sculptés en méplat, les vitraux jouent à la fois sur les teintes et sur les reliefs du verre inséré dans un fin réseau linéaire en étoile.

Ultime réalisation de la coopérative, le « Palais du Peuple » était le reflet de sa puissance. Véritable pôle de démocratie, de bien-être et de développement social, il était la concrétisation des valeurs d'entraide et d'émancipation ouvrières, le signe d'osmose entre vie coopérative et vie politique. Inscrite dans l'histoire sociale du début de ce siècle, dans une lignée entamée en 1872 à Jolimont, la coopérative douroise adopte rapidement les structures communes à toutes ses consœurs belges et les concrétise par la construction de ce vaste complexe dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une infime partie. En adoptant le vocabulaire architectural de l'Art déco, témoin de la modernité proclamée avec force en 1927 dans ce village industriel, le café de la maison du Peuple reste, malgré un relent nostalgique, riche de sens et d'émotion.

Thérèse VAN DEN NOORTGAETE

Bibliographie

ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE, 1983. *Inventaire visuel des maisons du peuple de Bruxelles et de Wallonie*, Bruxelles, p. 58-89.

FONCK Fr., 1995. Les maisons du peuple. In : PAQUET P. & DHEM C., *Patrimoine civil public de Wallonie*, Liège, Région wallonne (Le patrimoine de Wallonie), p. 452-461.

GILLES P., 1937. Le cinéma de la maison du peuple à Dour, *Bâtir*, p. 1336-1338.